

VENGEANCE CORSE



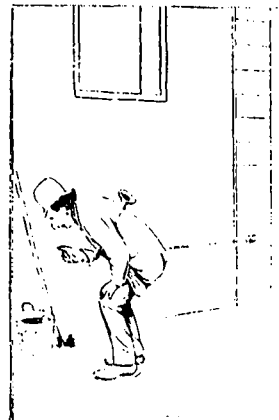
I
Jouant sous la fenêtre de
Grippesous.



II
Grippesous. — Tiens ! Attrape
bien.



III
Le musicien. — L'animal !
Du papier de soie !



IV
— Attends un peu, mon singe ;
voici du goudron et un pinceau
qui vont t'en faire une binette !



V
Grippesous en de la rue
le lendemain matin.

LES MERVEILLES DE LA NATURE

La nature, dans sa prodigalité, semblerait avoir donné aux animaux même les plus infimes des armes défensives, pour se préserver non pas tant des attaques de l'homme que contre d'autres ennemis plus redoutables.

La nature arrange si bien les choses en ce bas monde que certains animaux et oiseaux changent de couleur à certaines saisons de l'année. Les renards des montagnes, les coqs de bruyères, l'hermine, les renards polaires ne blanchissent que l'hiver, tandis que, pendant la belle saison, la couleur de leur peau, ou de leur plumage, s'identifie parfaitement avec les nuances des objets environnants. Les animaux, qui vivent dans les régions peu peuplées, sont ordinairement de couleur brune.

Le tigre habite généralement des endroits, où l'herbe est longue et jaunâtre ; ses taches jaunes cadrent si bien avec l'herbe, que ce n'est que lorsqu'on en est proche, qu'on peut le distinguer.

Un animal ou un insecte que la couleur ne protège pas, a généralement quelqu'autre ressource pour se mettre à l'abri.

Prenez les papillons comme exemple. La nature semble les avoir multipliés à dessein en nombres infinis, avec des couleurs variées et éclatantes, qui attirent facilement les regards des oiseaux.

Chose curieuse à constater toutefois, ces papillons, qui nous paraissent si beaux, sont si désagréables au goût que les oiseaux ne cherchent pas à en faire leur proie. On dirait même que la nature, dans sa prévoyance, ne les a faits si éclatants que pour que les oiseaux puissent les éviter plus facilement.

Règle générale tous ces papillons paraissent contenir certains jus des plus nauséabonds.

Les chenilles, vertes ou bleues, que les oiseaux ne découvrent qu'avec beaucoup de difficultés, sont, au contraire, des plus agréables au goût. Celles, qui se font distinguer aisément à cause de leurs couleurs éclatantes, ne sont guère recherchées par les animaux ou les autres insectes. On ne peut les faire manger par les crapauds, les lézards, les araignées, ni par les singes, même s'ils meurent de faim.

Les crapauds des différents pays assument les nuances des objets environnants. Il y a des crapauds en Angleterre, qui ont une couleur d'eau bourbeuse ; d'autres sont verts et quelques autres ont une couleur de terre.

Dans le Nicaragua, il y a une espèce de crapaud très remarquable. Il porte une livrée du

plus beau rouge et bleu. Différent des nôtres qui ne se montrent que le soir, il ne craint pas le danger, il se montre tout le long du jour. Il ne court, en effet, aucun danger, car les autres animaux l'ont en horreur, tant ils en détestent le goût. On a expérimenté sur des canards et des poules ; mais tous, à l'exception d'un gros canard, refusèrent d'y goûter ; et celui-ci même l'eut à peine saisi dans son bec, qu'il le lâcha comme un fer chaud et s'en alla en se secouant la tête, comme s'il avait craint d'avoir été empoisonné.

Les animaux, les insectes même sont donc protégés les uns par leurs couleurs, les autres par leurs fourrures ; c'est pour ainsi dire un avertissement aux autres qu'ils ne sont pas bons à manger.

Reste à parler maintenant de la sollicitude de la nature à leur égard.

Le phénomène, dont je veux parler, est celui que l'on désigne d'ordinaire par le mot "mi-

mer." Ce n'est, en réalité, qu'une grosse déception de la nature, qui permet d'imiter ou contrefaire certains objets par d'autres.

Au musée d'Histoire Naturelle à South Kensington, il y a des spécimens curieux de ce genre. On se figure assez difficilement qu'un insecte ou un animal quelconque puisse mimer quelque chose d'absolument différent.

La plupart des pêcheurs connaissent ce ver que l'on trouve au fond de certaines rivières ; ils le recherchent avec avidité ; car, comme appât de pêche, rien ne peut en approcher. Il ressemble pourtant à un morceau de bois mort et terno. C'est peut-être une des productions les plus étonnantes de la nature. Dans le musée en question, vous trouvez un de ces insectes qui ressemble à un morceau de bois de deux pouces de long, avec six ou huit morceaux de plus petite dimension, mis en travers.

La ressemblance est si frappante qu'on ne peut être trompé que par le toucher.

Il y a aussi une espèce de sauterelle, dont la ressemblance avec une feuille morte est si parfaite, qu'il est presque impossible d'en faire la distinction. Aussi les oiseaux, les insectes et les hommes eux-mêmes s'y trompent le plus souvent.

Un voyageur raconte qu'il a une fois vu un de ces insectes, entouré de milliers de ses ennemis les plus acharnés, des fourmis, qui ne vivent que d'insectes. Elles se roulaient sur lui par milliers, sans s'apercevoir que c'était un insecte. Le voyageur intrigué le prit à la fin dans sa main et constata qu'il était en vie. Il le jeta encore une fois au milieu des fourmis, mais il contrefit si bien le mort qu'elles ne découvrirent pas la supercherie.

La déception est tellement grande dans plusieurs spécimens en ce genre que les gens même exercés sont souvent incapables de déclarer si c'est véritablement à une feuille morte ou à un insecte qu'ils ont affaire.

Il en est de même des nids d'oiseaux et des repaires d'animaux.

Tout le monde sait combien il est difficile de distinguer un nid d'oiseau d'avec les objets qui l'environnent.

Mais il y a quelque chose de plus surprenant encore ; certains serpents, tout à fait inoffensifs réussissent à se faire passer pour des serpents vénéreux de la pire espèce et échappent, par ce stratagème, à la poursuite des voyageurs qui se gardent bien de trop en approcher.

Ce genre de serpents ne se trouve, toutefois, que dans une certaine localité de l'Amérique du Sud.

LA VIE MATRIMONIALE A CHICAGO



Mademoiselle Pensatout. — Je vois que madame Saindoux entretenait un culte plus intense de jour en jour pour la mémoire de son dernier mari.

Monsieur Duroc. — Comment ! Personne ne m'a informé, durant mon voyage, de la mort de Saindoux !
Mlle Pensatout. — Mort ! Pas du tout. Mais il a fait une fortune depuis son divorce.